

à ce sujet que certains observateurs proclament aussi les vertus de la poudre de benjoin appliquée de la même façon.

L'opinion qui veut faire de la quinine un stimulant de la contractilité utérine, un ocytocique, n'est pas nouvelle, tant s'en faut. On a déjà, vous le savez, utilisé l'action tonique de la quinine sur la fibre musculaire lisse en prescrivant ce médicament contre certaines formes de métrorrhagies. Plusieurs praticiens l'ont conseillé dans les cas d'inertie utérine durant l'accouchement. Le Dr. Mullan revient encore à cette dernière idée, et conclut (1) que la quinine, à dose de 4 grains ou plus, réveille les douleurs du travail au bout de 20 à 30 minutes, et les maintient fortes et prolongées si on répète la dose au bout de une demi-heure ou une heure. Il n'y a ni céphalalgie ni nausée. Les douleurs ne sont pas à caractère continu, comme cela a lieu pour l'ergot, mais intermittentes comme celles du travail naturel.

---

Le bon vieux *calomel*, si cher à nos aïeux, de même qu'à beaucoup d'entre nous, vient de recevoir une nouvelle application de la part du Dr Jendrassick, assistant du professeur Wagner, de Budapest. Ayant remarqué, chez un cardiaque soumis à un cours de calomel, la disparition rapide de l'œdème, conjointement avec une augmentation considérable de la diurèse, il a appliqué le calomel comme diurétique au traitement de l'hydropisie chez les sujets affectés de maladie organique du cœur.

Les cas publiés par Jendrassick sont fort concluants. On prévient la diarrhée et la salivation par l'emploi simultané de l'opium à l'intérieur et du chlorate de potasse en gargarisme. La dose du calomel, comme diurétique, est de 2 à 3 grains, de trois à cinq fois par jour. Plus l'œdème est prononcé, plus manifeste est l'effet diurétique.

Puisque nous en sommes à parler du calomel, mentionnons le fait que le professeur Neisser, de Breslau, a recommandé (2) l'emploi de ce remède en injection hypodermique dans le traitement de la syphilis.

---

M. le Dr Huchard, médecin de l'hôpital Tenon, à Paris, soutient, depuis plusieurs années, que l'administration des iodures constitue le meilleur mode de traitement des cardiopathies artérielles, affections survenant brusquement sous forme d'asystolie, d'angine de poitrine, chez les artério-scléreux, les diabétiques et les goutteux. Cette médication lui a, dit-il, donné nombre de succès.

Lors du congrès de Nancy, en août dernier, M. Huchard, a insisté de nouveau sur ce sujet, et les cas qu'il a cités à l'appui

---

(1) *British Medical Journal*, 28 février 1885.

(2) *Deutsche Medicinal Zeitung*, 30 novembre 1885,—*Therapeutic Gazette*.